

# Le 100<sup>e</sup> dîner avec Kohl

Le Cercle de l'III fête lundi son dixième anniversaire en accueillant l'ancien chancelier allemand. Coup de projecteur sur « une tribu » un peu particulière...

Pour son centième dîner, qui aura lieu lundi dans les salons du Parlement européen à Strasbourg, les membres du Cercle de l'III vont boulever... un protocole établi depuis... ans. La manifestation aura lieu un lundi, et non pas le deuxième jeudi du mois. Mais surtout, Helmut Kohl, invité d'honneur de l'association créée début 1991, prononcera un discours. Or, l'originalité du Cercle est l'absence de toute prise de parole. Mais aussi de rassembler au-delà des frontières...

« Il y a dix ans, quand je regardais mon carnet d'adresses, il n'y avait ni Allemands, ni Suisses, alors que dans tous les discours, on parlait de coopération transfrontalière. Notre objectif était d'arriver à établir un annuaire avec des personnalités marquantes des trois régions », se souvient Jean Weber, président du Cercle de l'III et l'un des fondateurs de l'association dont l'organisation a été calquée sur le Siècle (lire l'encadré). Un exemple unique en province, des tentatives en Rhône-Alpes et en Lorraine ayant échoué.

« Mais notre grand frère est resté très franco-français », souligne l'ancien p.-d. g. du CIAL, président de l'Institut d'études politiques de Strasbourg, en se félicitant du recrutement trinational du Cercle : sur les membres, 70 % sont français, 10 % allemands et 7 % suisses.

« Si le Cercle avait été créé en Allemagne, il y aurait plus d'Allemands. Il y a également le problème de la langue », remarque Hermann Frese, président d'honneur de la Chambre de commerce et d'industrie de Fribourg. Avec Horst Weitzmann, patron de l'entreprise Südweststahl de Kehl, il

ne ménage pas ses efforts pour recruter des nouveaux membres, si possible bilingues. Ils sont acceptés sans difficulté, tout comme ceux proposés par les Suisses.

Autre « catégorie » sous-représentée : les femmes. « Il n'y a aucun ostracisme », assure Martine Arnold, secrétaire générale de l'association depuis dix ans, en soulignant que « le recrutement reflète bien le corps social de la vallée du Rhin et traduit le côté plus ouvert de la société alsacienne ». « Il permet aussi d'intégrer tous ceux qui arrivent en Alsace », note encore la secrétaire générale adjointe de la Communauté urbaine de Strasbourg.

« Nous n'avons pas voulu nous limiter aux notables traditionnels », souligne Jean Weber, en citant l'ouverture aux fonctionnaires d'Etat, « qui sortent peu », ou aux représentants du Conseil de l'Europe. « Mais nous avons du mal à convaincre certains chefs d'entreprise de venir », déplore-t-il. Les représentants des professions libérales se montrant plus soucieux de contacts.

## Des critères souvent subjectifs

Les administrateurs prononcent entre cinq et dix admissions par mois. Mais toute candidature suscitant des réserves est écartée. « Nous avons veillé à maintenir un certain équilibre », assure Jean Weber. Il admet, en souriant, que « le Cercle penche un peu plus à droite qu'à gauche... et est peut-être un peu plus protestant ». Mais l'archevêque de Strasbourg n'a pas donné suite à l'invitation qui lui a été faite... « Je me suis fait l'apôtre du Cercle auprès de lui. Ces dîners permet-



tent un bon enracinement dans une région très ouverte », constate Michel Hoefel, ancien président de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, qui se réjouit de « ces contacts enrichissants avec des personnes qu'on ne pourrait rencontrer autrement »...

« Les critères d'admission sont souvent subjectifs », observe, pour sa part, Jean-Paul Gutfreund, responsable régional de la CFDT, qui n'a eu aucune difficulté à parrainer d'autres dirigeants syndicaux. « A quelques exceptions près, on rencontre beaucoup d'esprit d'ou-

verture et une grande écoute lors de ces dîners », se félicite-t-il, en indiquant que ses homologues d'autres régions regrettent l'absence d'un tel lieu de rencontres informelles.

« L'objectif est de permettre des contacts professionnels dans un contexte non professionnel », rappelle Martine Arnold. « A une époque, nous avons pu parler du dossier des magasins d'usine avec les Allemands. Ou encore de DHL ou de Biovalley. Ces dîners permettent de mieux connaître les projets - et les procédures - de part et d'autre du Rhin... Ensuite, il est plus

facile de reprendre des contacts et même de nouer des liens plus personnels ».

Si la plupart des membres participent à quatre ou cinq dîners par an, certains n'en manquent aucun. Les plus assidus ne sont pas les politiques... « La clé de la réussite, c'est l'organisation », fait remarquer le président, Jean Weber.

Avant dîner, il procède à une revue de détails avec la secrétaire exécutive, Géraldine Flurer, employée à mi-temps par l'association qui fonctionne grâce aux cotisations de ses membres et au partenariat de certaines entreprises. Mais pas question de transformer le Cercle de l'III en une institution...

Pour l'heure, il n'en prend pas le chemin. « C'est une tribu sympathique qui aime bien manger, avec

des normes très codifiées et même temps très libres. Si les membres quêtent le regard l'autre, sans trop se prendre au sérieux », commente, sur un ton amusé, Freddy Sarg, pasteur, vice-président de la Fédération protestante de France... et ethnologue qui vient d'être admis au club. Fréquenté, en majorité, par « des gens de pouvoir », le Cercle de l'III n'est cependant « pas un enjeu de pouvoir ». « Mais c'est un de ces lieux où l'on prend une avance d'information sur les autres, à laquelle la tendance est de se cantonner dans son domaine », résume Freddy Sarg, en faisant remarquer que « cette assemblée, pluridisciplinaire, dans l'esprit de 1968, permet de mettre de l'huile dans les rouages de la société ». ■

YOLANDE BALDEWIS

## « Le Siècle » pour modèle

Créé en 1944 à Paris, le Siècle avait pour but de réconcilier les responsables issus des différents courants de la Résistance, au-delà des clivages politiques et philosophiques. « Il regroupe le gotha politique, administratif et économique français », observe Jean Weber, président du Cercle de l'III et membre du Siècle.

Une dizaine d'Alsaciens en font partie : des décideurs économiques comme Etienne Pfimlin, Rémy Pfimlin, Henri Lachmann ou encore des

parlementaires comme Hubert Haenel, Daniel Hoefel ou Jean-Marie Bockel.

Le règlement du Siècle est très strict : pas question de se porter candidat et, au moment de la cooptation, une voix négative annule deux voix positives. Lors des dîners, les convives sont placés, le « chef de table » veillant à éviter les apartés.

Le Siècle marquera, le 16 novembre, de manière solennelle, son passage... à un nouveau siècle.

L'Alsace le 9/11/2000